

## **TRANSMISSION – CORPS DE TEXTE CHEZ HILDA HILST**

Cidléa Barbosa Novais<sup>1</sup>

### **RÉSUMÉ:**

Tel que le personnage de Hillé de “ l’Obscène Madame D”, nous plongeons dans les textes de Hilda Hilst, dans l’ocre des dits “hilstiniens”, sans la prétention de les adoucir, en parcourant avec délicatesse les “cages d’ escalier”où le narrateur coupe et découpe des poissons en papier, tant que la lettre perdure.

**MOTS-CLÉS:** écriture – lettre – obscène – père

Tel que le personnage de Hillé de “ l’Obscène Madame D”, nous plongeons dans les textes de Hilda Hilst, dans l’ocre des dits “hilstiniens”, sans la prétention de les adoucir, en parcourant avec délicatesse les “cages d’ escalier”où le narrateur coupe et découpe des poissons en papier, tant que la lettre perdure :

Il convient que ce soit deux poissons en papier parce que si l’on en découpe un seulement, il se défait plus rapidement, je l’ai déjà remarqué, est-ce possible que même les choses aient besoin de leur double? <sup>2</sup>

Les choses-poissons en papier se réduisant en miettes dans l’eau exigent un autre découpage. Le langage chez Hilda Hilst nous frappe précisément là où l’écrit respire et poursuit le lever du soleil. “même si les fenêtres se ferment”. Ce vers, adressé au père, avant même la dédicace, annonce dans le texte, dans la forme de la lettre D, une vie inscrite et publiée en prose et vers, longeant les bords d’un corps qui à soixante ans (âge de l’auteur quand le texte a été écrit) porte les graphies de ce trait.:

... l'émiettement dans le corps de l'âme maintenant, des papiers sur la table, des mots collés à la page, des griffes froides mon Dieu, rien n'entre dans mon âme, des mots collés à la page, aucun ne se détache pour attraper mon cœur, tant de livres et rien n'est dans mon cœur, tant de vérités et aucune n'est en moi, l'or de la vérité, où est-il? Qu'ai-je cherché? Quelle souffrance en moi s'est fait matière vivante?<sup>3</sup>

Pour Hillé, la déréluction soulignée chez Madame D est abandon , délaissement, mais aussi une question qui ne cesse pas, et c'est pour cela qu' Ehud, cet autre à lui parler dans le texte, nomme la lettre comme son prénom – “et parce que tu me le demandes tous les jours et que tu ne le retiens pas, désormais je t'appellerai Madame D”. Ehud va accompagner Hillé comme présence absence, cette autre voix dans le texte où demeure la question pour de brefs instants encrant des signifiants qui ne se prêtent pas à occuper la place de la fixité, de la monotonie. Hillé veut la gage d'escalier, la mort, la folie. Ehud veut le corps, la chair, la lettre. La plume qui écrit coupe des chemins mais n'apprend pas les pas:

écoute, Madame D, au lieu de t'occuper du divin, de ces luxes de la pensée, tu pourrais me faire un café, hein? Et il tâtonnait, glissait ses doigts sur ma anche, sur mon dos, touchait à la bouche des poils, au plus profond de moi, dure, la bouche d'Ehud, fine humide et ouverte, si elle me touchait, je lui disais, Ehud, attends, je voulais tellement te parler, non, pas maintenant, s'il te plaît, je veux te parler, te parler de la mort d'Ivan Ilitch, de la solitude de cet homme, de ces riens du tout du quotidien qui consomment ce que nous avons de mieux, je voudrais te parler du fardeau quand on vieillit, de la disparition , de ce qui n'existe plus mais qui est cru, vivant, le Temps.<sup>4</sup>

La même cage d'escalier de la petite Hilda des pervenches, des choses inconnues, mais des sons dégustés comme une symphonie sans auteur. “C'est moi qui ai écrit, c'est moi”, la petite fille a pleuré toute la journée dans

---

<sup>1</sup> Psicanalista – Belo Horizonte / M.G.

<sup>2</sup> HISLT, 2001, p. 81

<sup>3</sup> HISLT, 2001, p. 51

<sup>4</sup> HISLT, 2001, p.18

la cage d'escalier de la grande maison, refusant déjà à ceux-là le droit à l'écrit. L'écrit qui fait ombre à la "Maison du Soleil", habitée par de nombreux vivants et des lecteurs-gens ( "legentes"comme dirait Llansol<sup>5</sup>). Ça a été dans cette demeure que Hilda a choisi de se recueillir pour se consacrer au travail de l'écrit. Recueillement , mais non isolement. Des amis (de longue date), des livres et des chiens (nombreux) et des voix, des voix, des voix:

... la maison doit être plus claire, une maison de soleil, tu me comprends? À l'ombre Hillé devient plus savante, elle mesure, plonge vers les coquillages, veut les ouvrir, pense qu'elle va trouver les perles et peut-être les trouvera-t-elle, mais elle ne les supportera pas, tu me comprends?je te parle à l'oreille, y a-il quelque chose dans les coquillages? Dans les perles, Ehud, rien, elles sont creuses, tu comprends?<sup>6</sup>

Déréliction , c'est aussi morcellement, déchirure, folie. Hillés, Hildas, Hilsts. Le père, également poète, Apolônio de Almeida Prado Hilst, s'est séparé de sa femme à la naissance de sa fille. "Dommage", aurait-il dit en la voyant. Mais le père reviendrait toujours. Le premier, dans ses impressions d'enfant, comme un homme grand et beau, suivi de l'autre, le père raconté par la mère, Bedecilda Vaz Cardoso. Après, pendant sa jeunesse, le père fou qui voulait voir sa fille avant d'être interné dans une institution psychiatrique, un père fou qui a donné à sa fille, effrayée devant cet étranger, la place de femme- "je ne veux que trois nuits d'amour".

...je pressens l'infini, je me suis complètement tordu, j'ai aspiré mon envers, je voudrais tant connaître et maintenant non seulement j'ai oublié ce que je voulais connaître mais aussi j'ai les souvenirs du début de tous les oublis, je me rappelle du profil des loups, je sais que je les ai vus, ou était-ce des hommes? ou c'était mon double, tout tendu, les poils et les narines, ah très amoureux, j'ai été un loup, Hillé? J'ai aimé quelqu'un qui te ressemblait, ma fille,

---

<sup>5</sup> Jeu de mots créés par l'écrivain portugaise, Llansol, formé par le mot "leitor" (lecteur) et "gente" (gens), c'est -à-dire, "legente".

<sup>6</sup> HISLT, 2001, p. 69

touche-moi, peut-être me rappellerai-je, elle avait un long prénom, des ès et des as et des es, mais peu importe, on colle ce visage sur un autre, des dissymétries nettes, cette personne me connaît dans les plus petits détails, quelqu'un de double, cette femme double, , Ehad, fais qu'elle se couche ici avec moi, cette femme à toi, ma fille.<sup>7</sup>

Et encore ... le père mort, à trente six ans. Le même âge que la filiation de Hilda à ses textes . De son roman familial, elle a tissé l'aventure de devenir magnifique à travers son oeuvre, pour rendre digne l'oeuvre inachevée du père – "il n'a pas pu, il est tombé malade, fou". Le refus d'avoir des enfants, chez lesquels la folie pourrait revenir, n'a été qu'un prétexte pour constituer une autre filiation advenue de son écrit: vicérale, folle, longeant l'abîme comme seulement les poètes qui s'écrivent en supportent les marques, les traces, les restes.

Ils ne savent pas ce qu'ils font, dirait le fils au père- eux, les poètes de la déraison, du renoncement, de la douleur blanche d'exister.

Tu te rappelles que tu m'avais promis que tu prendrais soin de moi pour que je ne devienne pas folle et maintenant que je suis seule, ton espace vide, me serre comme si j'étais une petite fille.<sup>8</sup>  
(HILST,2001,p.68)

Dans le vide du père, l'écrit invente la cage d'escalier, le creux des mots, la lucidité obscène qu'est l'expérience de la vie. Hillé suit l'agonie du père pour devenir la gardienne de son arche:

le visage blême, je trouve des noms, des mots pour être rangés dans l'arche, quelle arche?  
On n'a pas dit cela? Parce que j'ai rangé des mots dans une grande arche et je les emporterai avec moi, on n'a pas dit cela quelque part? Garde-les donc pour ton arche: blême, fluctuante, intouchable.<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> HILST, 2001, p. 70

<sup>8</sup> HILST, 2001, p. 68

<sup>9</sup> HILST, 2001, p. 80

Hida/Hillé/Antigone - le blasphème hilstinien serait-il tellement célébré et commenté avec la même tension que l'outrage vécu par Antigone, face à ce que la mort ne fait pas cesser et où la vie n'est abordable, ne peut être vécue et réfléchi que sous la forme de ce qui est perdu?

**BIBLIOGRAPHIE:**

HILST, Hilda. A Obscena Senhora D. São Paulo: Globo, 2001.

LACAN, Jacques. Lituraterra – Che vuoi? Porto Alegre, 1986.

\_\_\_\_\_. O Seminário, livro 7 "A Ética". Rio de Janeiro: Zaar, 1989.